

MYCÉNIEN DA-MA / DU-MA «INTENDANT»

§ 1. Les termes ici discutés le seront à partir des données pyliennes, qui fournissent à la fois les exemples les plus nombreux et les contextes les plus utiles; il sera ensuite (et accessoirement) question des témoignages cressiens au § 8. Pour la commodité de la discussion (§§ 1-8), nous symboliserons *conventionnellement* par *da₂* le signe 51 du syllabaire, en nous réservant de revenir ensuite (§ 9-10) sur la valeur phonétique (δα? δυ?) de ce signe.

Les données en discussion sont, pour Pylos, les suivantes¹:

A)	<i>da₂ma</i>	: An 192.3		
] <i>da₂mati</i>	: On 300.6		
	<i>da₂mateqe</i>	: Jn 829.1		<i>damate</i> : En 609.1
B)	<i>merida₂ma</i> []	: Fn 867.6		
	<i>merida₂<ma>te</i>	: Fn 50.5		
	<i>merida₂mate</i>	: An 39.2		<i>meridamate</i> : An 207.11
	<i>merida₂mate</i>	: An 424.3		<i>meridamate</i> : An 39.8
	<i>merida₂mate</i>	: An 427.2		
	<i>merida₂mate</i>	: An 594.2		
C)	<i>poroda₂mate</i>	: Fn 50.7		
D)				<i>porudamate</i> : An 39.11

La tablette opisthographe An 39 (= *Docs.* 50) a été écrite par deux scribes distincts (première main: lignes 1-6; seconde main: lignes 7-11, et revers). Ces scribes ont rédigé deux inventaires

¹ En Fn 867.6, le dernier signe du mot est transcrit *-ta* (?) par Bennett (*PT II*, p. 165 et p. 215) mais est très indistinct sur le fac-similé (p. 103). Un accusatif (sg. *-ta* ou plur. *-taς*) est, syntaxiquement, improbable dans le contexte, après une série de datifs; les vestiges du signe permettraient-ils une lecture *-ti* ou (plutôt) *-si*?—En Fn 50.5, lapsus évident du graveur, qui a sauté le signe *-ma-*; lapsus pour quoi il n'est pas besoin de justification, mais qui s'expliquerait plus aisément si la syllabe précédente était, elle aussi, de vocalisme *a*.

(lignes 1 et suiv.; lignes 7 et suiv.) distincts mais parallèles, comportant très sensiblement les mêmes rubriques, et très sensiblement dans le même ordre, mais avec des chiffres qui diffèrent. Le contexte rend évident que les *merida₂mate* (dont dix sont dénombrés à la ligne 2) et les *meridamate* (dont six sont dénombrés à la ligne 7) désignent une même catégorie de personnages; il s'agit d'un même mot, soit sous deux formes qui ne seraient que graphiquement différentes, soit sous deux formes phonétiquement (et peut-être dialectalement) différentes, chacune des deux formes appartenant à l'usage d'un scribe déterminé.

Cette identification vaut pour l'ensemble du groupe B de données. Elle ouvre, de plus, la possibilité que *porudamate* (écrit par le second scribe de An 39) et *damate* (en En 609) appartiennent à la même famille de mots que les formes en *-da₂-* de la colonne de gauche; mais cette possibilité devra être, dans chaque cas, éprouvée (§§ 4, 7).

§ 2. La tablette An 192 est un inventaire de personnel masculin; elle n'a pas d'intitulé, ce qui peut laisser supposer qu'elle faisait suite à une autre tablette; chacune des seize lignes comporte un nom propre² d'homme (au nominatif, là où le cas se laisse identifier) suivi de: HOMME I. La nomenclature est la suivante: (1) *apia₂ro*; (2) *aerigo*; (3) *da₂nijo da₂ma*; (4) *85kewa*; (5) *da₂nijo anokewa*; (6) *korozeka*; (7) *aeriqota*; (8) *karauro*; (9) *atawo*; (10) *tarato*; (11) *metoqeu*; (12) *pereqota padaje[u]*; (13) *anokewe keki*; (14) *akeo kawijo*; (15) *kida₂ro*; (16) *pa₂ra₂*. Sauf quatre (*korozeka*; *atawo*; *metoqeu*; *kida₂ro*), ces noms figurent dans d'autres documents pyliens connus.

Cinq fois, la désignation du personnage comporte deux éléments. Pour un des deux hommes nommés *da₂nijo*, une précision est apportée par *anokewa*; pour l'homme nommé *keki*, une précision est apportée par *anokewe*; il semble que nous ayons là le datif-locatif d'un

² L'identification des noms propres est presque toujours conjecturale; on rappellera en note, au cours de l'article, certaines des interprétations proposées, soit par Ventris-Chadwick, soit par d'autres, sans qu'il paraisse utile d'indiquer les sources, ces indications (toujours hypothétiques) étant données par la commodité du lecteur. Exempli gratia, pour An 192, 'Αερίφων (2) et 'Αερίφόντας (7), 'Αμφιάλος (1), 'Ανθάφων (9; on pourrait songer aussi à *'Αντ-αρφος), *'Αρχεος (14), Κάλαυρος (8), Κέρκις (13), Μετωπέυς (11), Παλλάνης (16), Στράτων (10), etc.

toponyme en *-ηγα* et le datif-locatif d'un toponyme en *-εύς*³ ces deux toponymes étant des doublets, d'un type désormais bien connu.—Pour le personnage appelé *akeo*, une précision est apportée par *kawijo* (qui pourrait être soit une référence toponymique ou ethnique, soit un patronyme⁴, soit une indication de métier ou de fonction).—Même incertitude (indication locale? indication professionnelle?) sur la valeur de *padajeu*⁵ qui, ici comme en Eb 159 et Eo 444, se rapporte à un personnage nommé⁶ *peregota*, mais qui,

³ On sait, désormais, qu'un certain nombre de noms d'hommes se trouvent, aussi, employés en mycénien (sans suffixe de dérivation supplémentaire) comme toponymes; en sorte que *anokewe* à Cnossos (Db 1261; un datif de nom de personne est probable) peut être le même mot que *anokewe*, datif locatif de toponyme à Pylos. Mais rien n'impose de croire que (comme on l'a supposé) *anozeue* (datif du nom d'un berger pylien en Cn 600) soit à identifier à *anokewe*; on peut imaginer (cf. note 2) *Ἀνωγεύς* d'une part (vel sim.), *Αἰν-οζεύς* ou *Αἰν-οσσεύς* d'autre part (vel sim.).

⁴ Mais on comprend mal comment Georgiev peut donner à la fois comme noms individuels *akeo* (*Lexique*, p. 19) et *kawijo* (*Καλίων*, *Second Supplément*, p. 41).

⁵ Deux fois écrit *padeweu* par le scribe de Ep 617 (l. 10 comme apposition à [*pere*]gota, l. 13 comme apposition à [- -]ko). Cette tablette est un relevé cadastral collectif à quoi répondent des relevés individuels: Eb 159 pour Ep 617.10, Eb 839 pour Ep 617.13 (...]ko ... *padajeu*). De sorte qu'il est exclu que *padajeu* et *padeweu* aient des significations différentes, comme le croit Mühlestein (*Minos IV* [1956], p. 79 et suiv.), lequel voit dans ces termes des noms de fonctions religieuses.

⁶ Dans les documents cadastraux (voir *Docs.* ch. VIII) existent plusieurs séries de relevés en double rédaction (tablettes collectives et tablettes individuelles ou partielles). Dans la première série se répondent ainsi En 659 concernant le terrain de (génitif) *qeregotao* (l. 1), lequel est aussi appelé (datif) *peregota pegota* (l. 5), et Eo 444 où le personnage est appelé (au datif) deux fois (lignes 4, 6) *padajewe pegota* et deux fois *padajewe* (lignes 3, 5). Dans la quatrième série se répondent de même Ep 617 avec mention au nominatif (l. 10) de [*pere*]gota *padeweu*, et Eb 159 avec mention (au nominatif) de *peregota padajeu* (voir note 5). Il se peut que *pegota* soit un autre mot que *peregota*; ainsi pour Ventris-Chadwick («old man»). En revanche *qeregotao* et *peregota* sont sûrement un même nom; avant de conclure à une labialisation, inattendue, de la labiovélaire devant *e* (comme Ventris-Chadwick *Docs.*, p. 245), il faudrait envisager la possibilité, soit (si *gere-*, c'est à dire *Τηλε-*, est la forme la plus ancienne) d'une dissimilation, propre à ce mot (*qereq->pereq-*), soit (s'il faut partir de *pere-* : *Περι-*?, *Πρεσ-*?, etc.) d'une assimilation accidentelle (*pereq->qereq-*); dans cette dernière hypothèse (que la répartition numérique des données rend la plus vraisemblable), ne pourrait-on songer à un **Περσεφόντας* > **Περρεφόντας*?

ailleurs, qualifie un nommé⁷ *koturo*₂ (Eb 892.1), et un nommé [...]*ko* (Eb 839.1).—Même incertitude, enfin, sur *da*₂*ma* qui précise (ligne 5) la mention du premier *da*₂*nijo*.

Le nom *da*₂*nijo* apparaît comme celui d'un θεοῖο δόελοϛ en Eb 169.1 et Ep 705.3; le même nom (mais s'agit-il du même personnage?) apparaît en Ea 811 et en Eq 59.7; un *da*₂*nijo* est mentionné en Un 138.1; un *da*₂*nijo tinijata*⁸, en Fn 79.3. Notre texte, enfin, cite deux hommes de ce nom, et oppose *da*₂*nijo anokewa* (ligne 5: «le D. qui est à A.») et *da*₂*nijo da*₂*ma* (ligne 3); *da*₂*ma*, a priori, pourrait être, soit (au datif-locatif) un toponyme, soit (au nominatif) une désignation de métier ou de fonction. Cette dernière hypothèse trouve appui en Jn 829 et en On 300.

§ 3. La tablette Jn 829 (= Docs. 257) est un relevé des quantités de bronze (χαλκόν) et de pointes d'armes (αἰχσμάνας) que, pour seize localités (lignes 4 à 19), devront fournir (δώσονσι) un certain nombre de personnages, énumérés dans l'intitulé (lignes 1 à 3): *jodososi koretere da*₂*mateqe porokoretereqe karawiporoqe opisukoqe opikapee-weqe kako nawijo patajoiqe ekesiqe a*₃*kasama*.

En fait, les κοιρητήρες et leurs lieutenants les προκοιρητήρες, dont les fonctions sont connues par divers textes⁹, sont les seuls qui soient, aux lignes 4 et suivantes, mentionnés, pour chaque localité, comme redevables d'une quantité déterminée de bronze (d'ailleurs bizarrement faible en valeur absolue), le *porokorete* ayant à fournir, selon les lieux, 3/8 ou 1/5 de ce que doit fournir le *korete*. Ceci implique que les contributions des *da*₂*mate*, des *karawiporo* (κλαφιφόροι)¹⁰, des *opisuko* et des *opikapee*¹¹ venaient se confondre

⁷ Exempli gratia (voir note 2), Κοτυλίων.

⁸ Probablement ethnique; *Θῆνιάτας?

⁹ Cf., dans EM, p. 105 et suiv., l'étude de M. S. Ruipérez.

¹⁰ Le mot apparaît: au nominatif (singulier ou pluriel?) dans Eb 338 (relevé cadastral d'ensemble pour un groupe de personnages: *ijereja karawiporoqe egetage wetereuqe*); à un cas et à un nombre indéterminés dans Un 1189 (ligne r2: [*ka*]rawiporo, parallèle à ligne r1: *ijereja*); au datif singulier en Vn 48.7, dans un contexte mutilé et obscur où figure *potinija* (l. 3); une femme, *kapatija* (Καρπαθία), qui est κλαφιφόρος à *pakija*, est mentionnée en Ep 704.7 et Eb 338.1; il y a, enfin, mention d'un, ou d'une, ou de plusieurs esclaves de κλαφιφόρος, pour Pylos, dans la tablette mutilée Ae 110. Il s'agit, visiblement, d'une fonction religieuse qui était, soit parfois, soit toujours, remplie par des femmes.

¹¹ Les fonctions désignées par ces deux derniers mots sont obscures.

avec celles des *koretere* d'une part, des *porokoretere* d'autre part; l'ordre du texte suggère, sans certitude, qu'à cet égard les *da₂mate* étaient peut-être groupés avec les *koretere*, les trois autres catégories mineures avec les *porokoretere*.

D'autre part, la tablette (malheureusement mutilée) On 300¹² donne, d'abord pour la province des [*deweroa₂koraijo*], puis (ligne 8 et suiv.) pour celle des *peraakoraijo*¹³, un inventaire de répartition pour une denrée mal définie (idéogramme 154 de Ventris); dans la première partie du texte, les attributaires sont désignés au datif (et le scribe est de ceux qui notent par *-i* la désinence de dat. sg. de troisième déclinaison); dans la seconde partie, par suite d'une rupture syntaxique banale, les noms des attributaires sont au nominatif. Ces personnages sont désignés tantôt par leurs noms (première partie, datifs, l. 2 *apia₂ro*, l. 7 *damokoro*¹⁴; seconde partie, nominatif, l. 12 *teposeu*¹⁵, tantôt par leurs fonctions: première partie, datifs, l. 3 - - -*korete*]ri et *pakijanija koreteri* («pour le k. qui est à P.»), l. 5 *erateijo koreteri* («pour le k. d'E.»), deuxième partie, nominatifs, l. 9 *rauratija korete* et *esarewija korete*, l. 10 *e[rate]rewao korete* et *temitija korete*, l. 11 *sama[ra] korete* et *asijatija korete*. Dans la première partie, après les rubriques *koreteri* (lignes 3-5) et avant la rubrique (nom individuel) *damokoro* (ligne 7), vient une ligne (6) mutilée: [-]nijo[- - -]*da₂mati*; dans la seconde partie, après les rubri-

Ventris-Chadwick (*Docs.*, p. 357) suggèrent, dubitativement, qu'il s'agit de préposés aux figuiers dans le premier cas, de préposés au hersage ou encore aux récoltes de fruits dans le second cas.

¹² Le minuscule fragment On 1074 nous conserve une fin de ligne, où l'idéogramme 154 est précédé de *ko]reteri*; il s'agit du même type de document que On 300, avec la même particularité liée au scribe (datif en *-i*). A-t-on vérifié s'il ne peut s'agir d'un éclat de la tablette On 300?

¹³ Depuis notre article des *EM* où (à propos de Ng 319, Ng 332) nous discutons ces termes (p. 146), voir L. R. Palmer, *Minos* IV [1956], p. 139 et suiv.; Ventris-Chadwick, *Docs.*, p. 301.

¹⁴ Exempli gratia (voir note 2) *Δᾱμοκλος*; même nom (sans contexte utilisable) sur deux tablettes de Cnossos (L 642; X 7922). Mais, dans l'interprétation de Ta 711 (= *Docs.* 235), Ventris-Chadwick considèrent *damokoro* comme un nom de fonction (**ᾱμοκόρος*, comme *ναοκόρος* etc.) Dans notre texte, l'une et l'autre interprétations sont possibles.

¹⁵ C'est à dire, probablement (voir note 2), un ethnique **Τελεφονσεός* devenu nom individuel.

ques *korete* (lignes 9-11) et avant la rubrique (nom individuel) *teposeu* (fin de la ligne 12), vient (début de la ligne 12) un passage mutilé [- -] *ma*; il nous paraît probable qu'il faut reconnaître, l. 6 (datif *da₂mati*) et l. 12 (nominatif [*da₂*] *ma*), la désignation d'un fonctionnaire local, associé ici au *korete* dans la répartition de la denrée 154, comme il lui est associé en Jn 829 pour une réquisition de bronze d'un type particulier; à la l. 12, on pourrait restituer, avant le nom de la fonction (il reste place pour deux signes), soit un nom individuel très court («un tel, *da₂ma*»), soit un toponyme très court (tel que *rijo*, *pi82*, etc.: «le *da₂ma* de...»); à la ligne 16, avant *da₂mati*, ou bien un nom individuel long (six signes), ou bien un toponyme long (six signes), ou bien (ce que nous croyons plus probable), un nom individuel *et* un toponyme («pour un tel, *da₂ma* de...»); dans cette dernière hypothèse, lecture possible: [*da₂*] *nijo* [- -] *da₂mati*, avec identification au personnage de An 192.3, ce que rendrait plausible la mention d'un Ἀμφιάλοϛ dans les deux textes.

La confrontation de An 192, Jn 829, On 300 nous amène donc à considérer sinon comme certain, du moins comme hautement probable que *da₂ma* (avec dat. sg. *da₂mati*, nomin. pl. *da₂mate*) est le nom d'une fonction dans l'administration pyléenne, fonction exercée par des hommes, fonction mentionnée par deux tablettes au voisinage de celle du *κοιρητήρ* (mais qui pouvait, bien entendu, être d'ordre différent: par exemple fonction civile ou économique, et non militaire).

Il y a donc lieu de rejeter l'interprétation (en elle-même, a priori, peu vraisemblable) que donnent Ventris-Chadwick de *da₂mate* (par référence au sens homérique de δάμαρ) pour le seul texte Jn 829 (*koretere da₂mateqe* «the mayors and their wives»)

En réservant provisoirement (§ 1) le problème de la valeur phonétique de *da₂*, nous indiquons dès à présent que la moins mauvaise explication *étymologique* qui apparaisse pour notre thème *da₂mat-* serait **d^om-ar-t-*, «celui qui organise (ἀραρίσκω) la maison (δῶμος)»; mais il est juste de souligner les points faibles d'une telle hypothèse: si **dom-* ne signifie pas anciennement «maison» (au sens de «construction à usage d'habitation») mais «groupe social familial»¹⁶, le terme ne se réfère pas spécifiquement à l'économie

¹⁶ Voir, en dernier lieu, E. Benveniste, *BSL* LI [1955], p. 15 et suiv.

domestique; d'autre part, **ar-* ne s'applique guère qu'à des ajustements matériels, et n'a pas le sens de «organiser», «administrer» supposé plus haut. Une difficulté supplémentaire est apportée par la référence au terme (homérique et poétique) δάμαρ, toujours féminin, et toujours employé à côté d'un génitif au sens de «épouse de...»^{16bis}; s'il s'agissait du même mot qu'en mycénien, il faudrait admettre que le terme n'a survécu, au premier millénaire, qu'avec une acception restreinte, et déviée (au féminin: «intendante du bien familial» > «épouse»), ce qui est à la rigueur possible, sans plus. Le plus sage est donc de tenir à l'écart les spéculations étymologiques, et de demeurer dans les limites de l'explication combinatoire.

Cette dernière, à partir des trois textes envisagés, rend plausible l'identification en mycénien d'un thème *da₂mat-*, désignant une fonction exercée, là où le contexte est clair, par des hommes, et pour lequel (indépendamment des étymologies envisageables), nous proposons provisoirement le sens de «intendant».

§ 4. Un idéogramme *DA*, identique au signe syllabique *da*, figure à Pylos: d'une part, associé à un idéogramme *TA*, dans la plupart des tablettes des séries Aa et Ab¹⁷ d'autre part, isolément, en An 830 (= *Docs.* 45) aux lignes 6 et 9¹⁸, en En 609 (= *Docs.* 114) à la ligne 1, et dans l'ensemble de la tablette Un 1193; il y en a, aussi, des exemples à Cnossos¹⁹ dans la série Ak (dont le contenu évoque celui des séries pyliennes Aa, Ab) et dans la série Uf (dont le contenu évoque celui des séries E- de Pylos). Il se pourrait que *DA* n'ait pas partout la même signification²⁰; en tout cas, en An 830

^{16bis} *Iliade*: Ἀντηγορίδαο δάμαρτι (Γ 122), Προμάχοιο δάμαρ (Ξ 503); *Odyssée*: Πολύβοιο δάμαρ (δ 126), Ὀδυσσῆος...δάμαρτα (υ 290, ω 125); Pindare: δάμαρτος... Ἀκάστου (*Ném.* IV 57); Eschyle: Διὸς ... δάμαρ (*Prom.* 834); etc.

¹⁷ Sur ces séries, voir l'étude de E. L. Bennett dans *EM*, p. 121 et suiv.

¹⁸ Ligne 6: *aterewija eso koreterijo kekemeno DA* 30 ou plus: ligne 9: [- - -]no *DA* 50; le bas de la tablette (lignes 10-13) est constitué (avec idéogramme HOMME par un recensement de 18, 66, 60, 60 (ou plus) bouviers, respectivement pour quatre localités pyliennes.

¹⁹ Nous négligeons les exemples douteux de As 608, Od 1640, Sc 267, et le cas (Mc 0454) où *DA* fonctionne comme déterminatif d'un autre idéogramme.

²⁰ Ainsi Ventris-Chadwick, *Docs.* p. 157.

et dans la série cnoissienne Uf²¹, le contexte implique que *DA* se réfère à des surfaces de terre cultivée.

Dans l'intitulé de En 609, Ventris-Chadwick ont pensé trouver, «en toutes lettres», le mot dont *DA* (mesure agraire) serait le symbole acrophonique:

Ligne 1: *pakijanija tosa damate DA 40*

Ligne 2: *tosode tereta eneesi HOMME 14*

Suivent, dans cette tablette et celles qui la continuent, les descriptions cadastrales détaillées des parcelles de chaque *tereta*²². L'inventaire, relatif au district de *Pakija*, répertorie les terres (*DA 40*) sur lesquelles se trouvent (ἐνέενοι) quatorze tenants (τελεσται). Plutôt que d'entendre, avec Webster et Furumark, τόσα Δαμάτηρ («une terre à blé de telle étendue»), Ventris-Chadwick proposent de lire τόσαι δάμαρτες («tant de parcelles familiales», Carratelli) ou, en tout cas, τόσαι δά...τες (quelle que soit l'exacte lecture et le sens précis du terme) Δά(...τες) 40 (*Docs.*, p. 114). L'hypothèse de Webster et Furumark (puisque *damate* serait au singulier) laisse sans explication acrophonique *DA* (suivi de 40). L'hypothèse de Carratelli et Ventris-Chadwick recherche, ou en tout cas fournit, une telle explication. Toutes deux ont en commun de supposer entre *tosa* et *damate* un accord grammatical, soit au fém. sg., soit au fém. pl.

Une autre voie resterait ouverte. Prenant parti de ne pas rechercher dans *damate* l'explication de *DA*²³, elle consisterait à ne pas considérer comme nécessaire un accord entre *tosa* et *damate*, à

²¹ Dans cette série, *DA* est suivi éventuellement de *PA*, où Ventris-Chadwick voient une unité divisionnaire: exemples: *DA 5* (Uf 79); *DA 1* (Uf 120.1; Uf 198; Uf 311.2); *DA 1 PA 2* (Uf 432.3,4; et peut-être dans les autres lignes, mutilées); *DA 1* (Uf 625.1,2,3,4); *DA 1 PA 1* (Uf 835); *DA 1 PA 3* (Uf 836); *DA 1 PA 1* (Uf 837); etc. Dans le contexte figurent les mots *kotoina*, *puterija*, *kekemena*, etc. (voir *Docs.* pp. 269-272).

²² En 609.3-8 (*wanatojo*); En 609.10-18 (*amaruta*); En 74.1-9 (*ru83*); En 74.11-18 (*a₃tijoqo*); En 74.20-24 (*pikereu*); En 659.1-6 (*qereqota*); En 659.8-10 (*adamao*); En 759.12-13 (*aigeu*); En 659.15-16 (*rakuro*); En 659.18-19 (*akatajo*); En 467.1 (*t₁pa₂jo*); En 467.3 (*poteu*); En 467.5 (*piritawo*); il nous reste, dans cette rédaction (comme dans l'autre), mention de 13 des quatorze τελεσται annoncés dans l'intitulé; voir *Docs.*, p. 240-250.

²³ Si le symbole est hérité du linéaire A, l'explication acrophonique, par référence au minoen, est hors de notre portée. Si le symbole a été créé en mycénien par abréviation d'un terme grec (pour lequel on songerait volontiers

condition que le nom de la «parcelle» symbolisé par *DA* fût lui-même soit féminin soit neutre, et à voir dans *damate* un datif, exempli gratia²⁴: Τόσα δαμάρτει· δά(σματα) 40. Τόσοι δὲ τελεστοὶ ἐνέενοι· ἄνδρες 14. Il s'agirait de terres attribuées au *dama* de Pakija, comme on voit ailleurs des terres attribuées au *korete* (An 830.6: *koreterijo kekemeno*). Ceci supposerait que le scribe de En 609 (comme le fait celui de An 39, seconde main, et de An 207: voir § 1) écrit *dama* et non *da₂ma*, ce que rien ne confirme ni n'infirme.

Il y a donc une *possibilité* que le nom de l'«intendant», qui apparaît sous la forme *da₂ma* dans An 192, Jn 829, On 300, apparaisse aussi, mais sous la forme *dama*, en En 609.

Il y aurait, en ce cas, UN «intendant» pour *Pakija* (En 609.1 comme il y a, pour *Pakija*, UN *χοιρητήρ* (Jn 829.5, Jo 438.10, On 300.3). Ces deux sortes de fonctionnaires auraient donc autorité, chacun pour sa fonction propre, dans des districts, non nécessairement identiques, mais du même ordre de grandeur: parallélisme qui semble résulter aussi de la manière dont les deux termes sont associés, on l'a vu, en Jn 829 et en On 300.

§ 5. La situation, à cet égard est toute différente pour les *merida₂mate* ou *meridamate* (§ 1).

D'une part, on en compte CINQ pour la localité secondaire *Pako* (An 427), DEUX pour la localité secondaire *keratijo wowo* (An 424), et, pour des localités dont le nom n'est pas mentionné ou est perdu pour nous, respectivement QUATRE (An 594), DIX et SIX (première et seconde liste de An 39), DEUX (An 207): il s'agit, dans tous ces cas, d'inventaires de personnel, et le mot considéré (au duel en -τε ou au pluriel en -τες) y est suivi de l'idéogramme HOMME. La tablette Fn 50 concerne une distribution de grains (idéogramme 121, provisoirement interprété comme ORGE) avec liste des attributaires au datif; *merida₂te* (sic), à la ligne 5, est donc à interpréter comme

aux racines de *δατέομαι* ou de *δαίομαι*), on peut faire des hypothèses; mais elles demeurent invérifiables, à moins qu'un texte ne juxtapose au symbole le mot, écrit phonétiquement, qu'il représente: c'est ce qu'ont cherché, dans le cas présent, Carratelli et Ventris-Chadwick.

²⁴ Il va sans dire que le mot (non attesté) **δασμα* (cf. hom. *δασμός*) n'est pas ici une interprétation fermement proposée, mais une illustration (arbitraire) de l'hypothèse que nous définissons.

un datif singulier en -tau: seul texte où seulement UN de ces personnages soit mentionné; l'incertitude de la lecture (voir note 1) empêche d'utiliser Fn 867 (document de même ordre que Fn 50).

D'autre part, les *merida₂mate* ou *meridamate* sont associés, dans nos textes, à divers noms de professions: cinq fois, à *pukawo* (An 30, première et seconde liste; An 424; An 427; An 594); quatre fois à *mikata* (An 39, première et seconde liste; An 594; Fn 50); trois fois à *atopoqo* (An 39, seconde liste; An 427; Fn 50), à *dakoro* (An 207; An 424; An 427), à *etowoko* (An 39, première et seconde liste; Fn 50), à *opiteukeeu* (An 39, première et seconde liste; Fn 50); deux fois à *rapte* (An 207, An 424); une fois à des termes comme *adete* (An 207), *dipteraporo* (Fn 50) *isaatomo* (Fn 50), *kerameu* (An 207), *kurusowoko* (An 207), *pirijete* (An 207), *pokuta* (An 207), *teutarakoro* (An 424), *tokosowoko* (An 207), *zeukeu* (Fn 50) etc. Ces noms, dont certains sont clairs ou à peu près (**πυρκάφος*, **ἄρτοπόγος*, **δαχόρος*, *ῥαπτήρ*, *κεραμεύς*, *χρυσοφοργός*, *τοξοφοργός* etc.), et dont d'autres sont ambigus ou obscurs, désignent des occupations exercées, à l'échelle d'une petite agglomération, par des groupes d'hommes plus ou moins nombreux; il y a, en An 594, quatre *merida₂mate* pour dix *pukawo* et un *mikata*; en An 424, deux *merida₂mate* pour deux *dakoro*; dans la première liste An 39, dix *merida₂mate* pour seize *pukawo* et trois *mikata*; dans la seconde liste, six *meridamate* pour vingt trois *pukawo* et six *mikata*; etc. Les termes les plus fréquemment associés au mot étudié pourraient désigner des fonctions de desservants de temples: c'est évident pour *pukawo* = **πυρκάφος*; c'est probable pour *dakoro* si l'on y voit²⁵ la forme ancienne, attendue, de ion. *ζαχόρος*; c'est possible pour *atopoqo* (au cas où il s'agirait, plus spécialement, de la cuisson de gâteaux d'offrande) et pour *mikata* si on le lit²⁶, avec Ventris-Chadwick, **μίκτας* et si on

²⁵ Cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* I 330: **δα-χόρος* (avec premier terme **dm-*), historiquement altéré en *ζαχόρος* par analogie, sous l'influence de l'alternance *ζα-* / *δα-* / *δια-* (préfixe intensif: *ibid.* II 448). Mais on pourrait aussi partir de **διά-χορος*.

²⁶ Ce à quoi rien ne s'oppose; le mycénien a, déjà, des noms d'agent en -*tā-* qui ne sont pas des composés. Mais on pourrait, à la rigueur, songer aussi à un composé, par exemple en -*artās* (de *ἀραρίσκω*; cf. hom. *πυλάρτης*); il est vrai qu'on n'aperçoit alors guère de premier terme de composé satisfaisant (*μίσχος* ??).

entendait par là celui qui mélange et prépare les offrandes liquides (vin, huile, miel, etc.)

De toute façon, nous sommes très loin du *da₂ma* ou *dama*, haut fonctionnaire unique d'une assez vaste circonscription, souvent associé au *korete*. Sans doute, pour des raisons de forme, demeure-t-il probable que *merida₂ma* est un composé de *da₂ma*. Mais un premier terme *μελλι-*, envisagé par Ventris-Chadwick, nous paraît peu satisfaisant; d'une part, on n'a, à date historique, que *μελλε-* ou *μελλο-*²⁷; en second lieu, il n'est pas certain qu'avant Homère *μέλλω* fût apte à exprimer la futurité²⁸; enfin, le mot impliquerait, ce qui paraît étrange, que ces nombreux petits employés locaux sont tous de futurs intendants provinciaux. A titre d'hypothèse provisoire, et en tenant compte du contexte, nous préfererions interpréter *meri-* par *μελι-*, et voir dans ces «intendants du miel (sacré)» une catégorie de desservants de sanctuaires.

§ 6. Dans la liste Fn 50 de répartition de la denrée «ORGE» (voir § 5) avec désignation au datif des attributaires, on trouve, parallèlement au *merida₂<ma>te* (l. 5), allocation à un *poroda₂mate* (l. 7); la quantité allouée à l'un comme à l'autre est supérieure de moitié à celle que reçoivent le *mikata* (l. 5), le *dipteraporo* (l. 6), l'*etowoko* (l. 6), l'*atopoqo* (l. 7) ou l'*opiteukeeu* (l. 8).

S'il faut, dans *poro-*, voir *προ-* (avec Ventris-Chadwick), le contexte nous paraît exclure qu'il s'agisse d'un adjoint ou remplaçant de l'intendant de province, à la façon dont le *προχοιρητήρ* est l'adjoint ou le remplaçant du *χοιρητήρ*; il s'agirait plutôt d'un assistant du *merida₂ma*, sur le plan local. Mais il reste possible que *poro-* soit un substantif premier terme de composé; exempli gratia, **σπορό-δαμαρ* «intendant des semences» en regard de **μελί-δαμαρ* «intendant du miel»; de toute façon, nous pensons qu'il s'agit d'un petit fonctionnaire ou desservant local.

§ 7. L'inventaire de personnel An 39 (=Docs. 50) se présente comme suit, les lignes 1 à 6 étant de la main d'un premier scribe (qui écrit *da₂ma*), les lignes 7 à 11 et le texte du revers étant de la main d'un second scribe (qui écrit *dama*): § 1.

²⁷ Sur quoi voir Schwyzer, *Gr. Gr.* I, 441 et 442.

²⁸ Voir O. Szemerényi, *Am. J. Phil.* LXXII [1951], p. 346 et suiv.

	1	<i>pukazwo</i>	HOMME	16	
	2	<i>merida₂mate</i>	HOMME	10	
	3	<i>mikata</i>	HOMME	3	
	4	<i>opiteukeewe</i>	HOMME	4	
	5	<i>etowoko</i>	HOMME	5	
	6	<i>kasato</i>	HOMME		
	7	<i>pukazwo</i>	HOMME	23	
	8	<i>meridamate</i>	HOMME	6	
	9	[<i>opi</i>]teukeewe	HOMME	5	
	10	[<i>mika</i>]ta	HOMME	6	
	11	<i>etowoko</i>	HOMME	3	<i>atopogo</i> HOMME 3
revers	1	<i>porudamate</i>	HOMME	4	
	2	[blanc]			
	3	<i>pa₂ra₂te</i>	HOMME		
	4	<i>pukoro</i>	HOMME		
	5	<i>akosota</i>	HOMME		
	6	<i>pirijameja</i>	HOMME		
	7	<i>enijausijo</i>	HOMME		
	8	<i>ptejo</i> []	HOMME		<i>gotawo</i> [
	9	<i>ata</i>	HOMME		<i>teopo</i> [
	10	[blanc]			

Le premier catalogue (1-6) paraît bien fournir, en regard de substantifs au nominatif, un inventaire numérique de gens de métier (1-5), avec addition d'un personnage isolé désigné par son nom propre (Ξάνθος).

Suit, de la main de l'autre scribe, une énumération analogue, avec d'autres chiffres; les cinq premiers noms de métiers se retrouvent (et dans le même ordre, à l'interversion près des *mikata* et des *opiteukeewe*); après *etowoko*, et sur la même ligne, il y a adjonction d'une rubrique professionnelle supplémentaire (*atopogo*) qui ne figurait pas dans la première liste; faute de place au bas de la tablette, le scribe paraît avoir achevé son énumération au haut du verso (r1) par l'indication d'une seconde rubrique professionnelle supplémentaire: *porudamate* HOMME 4. En ce cas, entendre πολυδάμαρτες («intendants à compétence multiple» en regard des intendants plus spécialement affectés au miel ou aux semences [?]; de toute façon, fonctionnaires ou desservants locaux).

Après une ligne laissée en blanc (r2), le même scribe a tracé (r3-r9) un catalogue de neuf noms propres d'hommes, suivis chacun

(comme *kasato* à la l. 6) de l'idéogramme seul, sans chiffre²⁹. Comme *kasato* (cf. Jn320.5), certains de ces noms se retrouvent dans d'autres documents pyliens, sans qu'on soit en mesure de savoir s'il s'agit des mêmes personnages, ou de personnages homonymes: ainsi *pukoro* (Jn 478.2; Fn 837.6); *akosota* (fréquent: Eq 213.1, etc.), peut-être *ata* (si c'en est un doublet que *a₂ta* en An 209.2). Si l'on veut bien (ce qui n'a point été fait jusqu'ici) considérer *pa₂ra₂te* comme un nominatif (exempli gratia, Φαλ-άνθης³⁰ vel sim.), et, de même, les huit noms qui suivent, il apparaîtra, pour le catalogue du second scribe, une structure syntaxiquement attendue (toutes rubriques au nominatif), et une disposition parallèle à celle qu'avait employée le premier scribe:

Premier catalogue	Second catalogue
5 noms de métiers (1-5)	7 noms de métiers (7-r1)
1 nom individuel (6)	9 noms individuels (r3-r9)

Le second catalogue est plus étoffé que le premier, et le scribe qui l'a inscrit, a laissé une ligne (r2) en blanc entre les deux catégories recensées (professionnels et individus); *porudamate* est bien, alors, un mot de la même catégorie que *meridamate*.

Il est vrai que le fait que *pukoro*, *akosota* et peut-être *ata* se retrouvent ailleurs, a amené à identifier notre *pa₂ra₂te* à celui de An 7.7; or, en An 7, aux lignes 6-11, on a, devant *opimene*, des noms au datif (dont le datif pluriel *pirietesi*: -τήροι), et *pa₂ra₂te* (exempli gratia Παλλάνται vel sim.) y est le datif de *pa₂ra₂* (Πάλλανς vel sim.) qui figure en An 192.16. De là, jusqu'ici, une interprétation, admise sans discussion, de *pa₂ra₂te* comme datif en An 39.r3, et, conséquemment, l'idée que toute la liste r3-r9 est au datif, mais sans qu'une explication claire de cette construction ait été proposée. Si l'on admet que un (ou plusieurs) hommes (serviteurs, par exemple) aient été assignés à des personnages nommément désignés au datif, il serait possible d'étendre cette interprétation à l'ensemble du verso (y compris r1); pour *porudama* 4 hommes, et (après une ligne

²⁹ Bien que *gotawo* soit toponyme en Na 522, il nous semble hautement improbable que *gotawo* puisse être ici autre chose qu'un nom d'homme, homophone (ou peut-être simplement homographe) du toponyme.

³⁰ Cf. Φάλαθος Athènes (Bechtel, *Hist. Pers.* p. 437) et les composés en -άνθης (ibid. p. 55).

de blanc séparant ce personnage des personnages moins importants) pour *pa₂ra₂* I homme, pour *pukoro* I homme, etc. En ce cas, lire, en rI, Πολυδαμάντει.

Il y a donc un doute possible sur l'apparentement de *parudamate* et de *meridamate*. Mais l'interprétation que nous proposons en premier lieu (reposant sur *pa₂ra₂te* considéré comme nominatif) nous paraît, des deux, la plus satisfaisante.

§ 8. Les données pyliennes nous amènent donc à distinguer: d'une part «l'intendant» provincial *da₂ma* (An 192.3, Jn 829.1, On 300.6) / *dama* (En 609.1), qui est sur le même plan que le *korete*; d'autre part, des fonctionnaires locaux (probablement desservants ou employés de sanctuaires) qui portent le titre de *merida₂mate* (An 39.2, An 424.3, An 427.2, An 594.2, Fn 50.5 Fn 867.6) / *meridamate* (An 39.8, An 207.11) «intendants du miel», à quoi il faut joindre, probablement, des *poroda₂mate* (Fn 50.7) «intendants des semences (? ou intendants-adjoints?)», et des *porudamate* (An 39.rI) «intendants à compétences multiples».

Les données de Cnossos sont pauvres, mais suffisent à laisser entrevoir que les mêmes institutions y existaient.

Sur le fragment X 1030 subsistent seulement les mots *ekoso da₂ma*, qui (*ekoso* étant un toponyme crétois largement attesté) pourraient désigner «l'intendant qui est à E.»³¹; sur le fragment Np(?) 1039a subsistent les mots *erawo da₂ma*, où *erawo* est peut-être le nom de l'«huile» mais pourrait être aussi un nom propre.

D'autre part, le fragment X 1045 ...]ruwo merida₂[... mentionne très certainement des «intendants du miel»; le mot précédent a chance d'être le génitif du toponyme crétois *oda₂ru/uda₂ru*³².

§ 9. Il reste à prendre parti sur la valeur du signe syllabique 51,

³¹ Si l'on accepte de voir dans *ekisija* (Lc 527; cf. Ga 1533) / *ekisijo* (As 821.1; X 985) l'ethnique dérivé de *ekoso*, ce qui est plausible, on sera fondé à croire que le toponyme crétois *ekoso* appartient à la deuxième déclinaison (et est, dans X 1030, au datif-locatif). Le toponyme pylien *ekosono* de Na 507 peut être de même souche que *ekoso*, mais présente une dérivation différente: nom en -ων (s'il est au génitif en Na 507) ou en -vo- (s'il est au nominatif ou au locatif).

³² Génitif ... *uwo* en V 145.2, Co 910.1; datif-locatif ... *uwe* en Ch 902.6; ethnique en ... *uwijo* (Ch 902.2), ... *uwija* (Ai 982.1).

pour lequel l'examen du dossier suggère soit $\delta\alpha$, soit $\delta\upsilon$. Ce dossier comprend, pour la position initiale³³ et pour la position non-initiale³⁴ de $5I$ dans le mot, en tout une centaine d'exemples (un à Thèbes: *05Iruwijo*; un à Mycènes, Au 102.5; *konopu₂5Iroqe*; le reste à peu près également partagé entre Pylos et Cnossos). Ces exemples appartiennent à au moins soixante sept mots différents, la plupart étant des noms propres; un de ceux-ci se rencontre à la fois à Cnossos et à Thèbes (*05Iruwijo*), un autre à Cnossos et à Pylos (*5Inijo*); comme on l'a vu, l'appellatif *5Ima*, avec ses composés, est commun à Cnossos et à Pylos.

Les seuls cas assurés où le signe soit final de mot sont *i5I* (nom de femme: KN Ap 639.7) et *05I* (nom de personne: KN V 479.r3); ceci n'exclut pas $5I=du$, une finale $-\delta\upsilon\varsigma$ étant plausible au même titre (sinon avec la même fréquence) qu'une finale $-\delta\bar{\alpha}$ ou $\delta\bar{\alpha}\varsigma$. Il suffira de rappeler à cet égard, pour Cnossos, des noms de per-

³³ Voici, sans les références (pour lesquelles nous renvoyons à Bennett, *Index* et *PT II*), la liste des exemples: *5I*[PY (Xn 34.2) et KN (X 5546.2 [?] et X 7684);]*5I*[PY (Xn 1123); *5Ikosol* PY; *5Ima* PY, KN; *5Imateqe* PY;]*5Imati* PY;]*5Imi* KN (L 698.3; avant *5I*, vestiges de *jo* ou de *di*); *5Ini* KN; *5Ini*[KN; *5I*[]*ja* ? KN (Fh 441, voir *05I*[]*ja*); *5Inijo* PY, KN; *5Inijo*[KN; *5Inijojo* PY; *5Ipijo* KN; *5Ipu₂razo* KN; *5Ipu₂so* KN; *5Ireu* PY; *5Iro* KN; *5Irupol* KN; *5Irutomo* PY;]*5Iruwo* KN; *5Isani* KN; *5Isaro* KN; *5Ito* KN;]*5Iwe* KN;]*5Iwija* KN; *5Iwo* KN;]*5Iwojo* PY (Jn 750.12; lacune certaine d'une lettre avant *5I*; songer à [*wi*] par exemple); *5Iwojojo* PY;]*5Iwopel* KN; *5Iwoupi* PY; *5Iwoupide* PY; *5I*[]*jo* KN (As 1516.22).

³⁴ Voici, sans les références (pour lesquelles nous renvoyons à Bennett, *Index* et *PT II*), la liste des exemples: *a5I*[KN; *a5Ipoto* KN; *a5Irupol* KN; *a₃5Iwona* KN; *di5Imeo*[KN (la photo de *SM II*, pl. XLIV, pour L 588.3, paraît infirmer la lecture *didume ol* de *Index* et de *KT*); *i5I* KN; *karau5Iro* PY; *ki5Iro* PY; *konopu₂5Iroqe* MY; *koro5Iwo* PY; *ma5Iro* PY; *meri5I*[KN; *meri5Ima*[] PY; *meri5Imate* PY; *meri5I<ma>te* PY; *05I* KN (V 479.r3; la photo de *SM II*, pl. XXXIX, infirme la lecture *u5I* de *KT*); *05I*[KN; *05I*[]*ja* ? KN (Fh 341, à moins que *o* n'appartienne au mot qui précède; entre *5I* et *ja*, signe *ni* ou *re*); *05Iruwe* KN; *05Iruwija* KN; *05Iruwijo* TH, KN; [[*05Iwa*]] PY (mot biffé, Sh 739.r); *05Iwe* KN;]*05Iwe* KN; *o-5I-56-ro* PY; *poro5Imate* PY; *sija5Iwe* KN; **si5Iwo*; *tana5I*[KN; *taupa5Iwe* ? KN (E 843.4; mais lecture *taupamewe* possible); *tu5Imi* ? KN (Ap 639.7; mais lecture *tu49mi* possible); *u5Iruwo* KN; *wa5Ikasaro* KN; *wa5Ina* KN; *wa5Inaro* KN; *wa5Inato* KN; *wa5Irijo* PY; *wi5I*[] KN (As 1517.5);]*wi5I*[KN (X6009, d'après *Index*; manque dans *KT*); *wi5Iro* KN; *wi5Iwako* PY; *wi5Iwoijo* PY; *56-5I-nu-ka* PY.

sonnes, thèmes en *-u-*, comme *kepu* (femme: Ap 639.13), ou comme *jaru* (C 911.4), *koku* (D1 1240), *naru* (Db 1304), *oku* (Da 1170), *raku* (V 653.3), *roru* (Db 1185, etc.), *sipu₂* (homme: As 1516.4), *tasu* (L. 1568.2), etc.

Arguments généraux en faveur de δυ:

1.^o) Absence, dans le syllabaire, de tout autre signe valant *du*; or la fréquence d'une séquence *-δυ-* en grec (surtout si l'on y ajoute les séquences *-δρυ-*, *-δνυ-*, *-δϕ-* justifiant en décomposition syllabique mycénienne l'emploi d'un signe *du*) suffit à rendre improbable qu'il ne figure pas, dans la masse de nos mots mycéniens, un certain nombre d'exemples de *du*.

2.^o) Arguments tirés du contexte graphique. Les groupes *βδα*, *βδυ*, *δνα*, *δνυ*, sont suffisamment rares en grec pour qu'il n'y ait aucune indication à tirer des données brutes fournies par *ταυρα5Iwe* (?), *56-5I-nu-ka* (où *-βδα-* serait a priori possible), *konopu₂Iro* (où *-βδυ-* serait a priori possible), *wa5I_{na}*, *wa5I_{na}ro*, *wa5I_{na}to* (où *-δνα-* serait a priori possible), *56-5I-nu-ka* (où *-δνυ-* serait a priori possible); à la différence de *δμα* (qu'on pourrait a priori trouver dans *5I_{ma}* et ses composés), *δμυ* est d'une extrême rareté (et l'on n'a pas d'exemple de séquence **-5I_{mu-}*). En revanche, on observera (alors que *δρα* est plus fréquent que *δρυ* en grec) l'absence de séquences **-5I_{ra-}*, et l'attestation de *-5I_{ru-}* dans *5I_{ru}po*, *a5I_{ru}po* [, *5I_{ru}to*, *o5I_{ru}wo* (et *-we*, *-wija*, *-wijo*), *u5I_{ru}wo*. D'autre part, si on laisse de côté la séquence *-5I_{wa-}* (puisque *-da₂wa-* et *-duwa-* pourraient, au même titre, être des graphies de *δφα*), on relève un nombre considérable de mots où *5I* est suivi par *we*, *wi* ou *wo*:]*5Iwe*, *sija5Iwe*, *ταυρα5Iwe*(?),]*o5Iwe*, *o5Iwe*,]*5Iwija*, *5Iwo*,]*5Iwojo*, *5Iwojojo*,]*5Iwope*[, *5Iwoupi*, *a₃5Iwona*,]*si5Iwo*, *wi5Iwoijo*, *kor_o5Iwo*. Ces deux observations (fréquence de *-5I_{ru-}* et absence de **-5I_{ra-}*; fréquence de *5I* devant *we*, *wi*, *wo*) intéressent plus du quart des mots où figure le signe *5I*. Elles constituent, statistiquement (et préalablement à toute interprétation des termes), une présomption en faveur d'une valeur *du* pour *5I*.

Arguments particuliers en faveur de δυ.

1.^o) *5Iwoupi*, signifiant «avec deux», et s'opposant à *eme* (ἐμῆ) «avec un», doit se lire *δουρουφι*³⁵; *da₂* est exclu.

³⁵ L'interprétation «with two» est due à L. R. Palmer, *Trans. Philol. Soc.* 1954, p. 46.—Voir notre discussion, *BSL*, LII [1956], p. 181 et suiv.

2.^o) Il est très probable que c'est le même personnage dont le nom³⁶, à Pylos, est écrit une fois *wi5Iwoijo* (Jn 310.5), deux fois *widowoijo* (Ae 344; An 5.2), ce qui implique -δφο- (avec double graphie possible -dowo- et -duwo-), et, par conséquent, 5I=du; en Ep 539.12, *wiwowoijo* est probablement un lapsus pour *wi<do>woijo*³⁷; *da₂* est exclu.

3.^o) Pour le nom des «bûcherons», *5Irutomo* (PY Vn 10.1), lire *δαρυ- le premier terme de composé, au lieu de δρυ-τόμοι, serait supposer un doublet phonétique *d^oru- de *dru-, doublet attesté, par exemple en celtique (v. irl. *daur* < *dāru(s), gén. *daro* < *dārous) ou en macédonien (δαρυλλος· δρυς Hésychius), mais jusqu'ici inconnu en grec; *da₂* est très improbable.

4.^o) Accessoirement, certains noms propres présentent, avec lecture *du* de 5I, des formes plus ou moins claires ou plausibles³⁸.

Arguments particuliers en faveur de δα.

1.^o) Apparente existence de doublets graphiques avec 5I et avec *da* pour certains noms propres; mais ce peut être, souvent, une rencontre de hasard; rien ne prouve que le forgeron pylien *5Ikosol* (Jn 431.22) et le personnage cnossien *dakoso* (As 1520.6) soient homonymes³⁹; rien ne prouve que la fin de nom propre]5Iwija (KN Ak 830.1) soit à identifier au nom propre *darwija* (KN Ak 780.1);

³⁶ Si, en Ae 344, ce nom est le complément du mot *i-65* qui suit, mot qu'on a proposé de lire *i-ni₂* ou *i-ju* «fils» et qui, en An 218.16 et Sn 64.7, est précédé d'un génitif, on admettra que le scribe a commis un lapsus haplologique: *widowoijo* pour *widowoijojo*. Nous voyons là un sobriquet, issu d'un terme signifiant «témoin», avec deux formes possibles au départ: *wid-wos-yo-s (d'où notre nom, et aussi, avec une réfection analogique du suffixe, lac. *Fιδ(F)αιος: βιδιαῖος, βιδέος), *wid-us-yo-s (*Fιδυῖος: lac. βιδυῖος, βιδυος, att. ἰδυῖος, ἰδυος).

³⁷ À supposer une assimilation accidentelle Fιδφο- > Fιδφο-, les geminées n'auraient pas été notées dans l'écriture mycénienne.

³⁸ Ainsi (mais voir note 2) les noms d'homme *5Iwo* et *5Iwojo* pourraient être respectivement Δύων (hypocoristique de composés en Δυο- comme on en trouve en arcadien: Bechtel, *Hist. Pers.*, p. 143) et (sobriquet) *Δφοῖος; *wa5Ina* (nom de personne) pourrait être formé sur Fιδός = att. ἦδος (ibid., p., 511); le toponyme *o5Iru-* / *u5Iru-* (attesté à Cnossos et à Thèbes) a été interprété comme un composé à second terme -δρυς, ayant pour premier terme le correspondant dialectal ὄν- (et arc. ὄν-) de att. ἀνα-; etc.

³⁹ Exempli gratia (mais cf. note 2), il pourrait s'agir de deux noms aussi différents que *Δυσχορος et Δάξων.

rien ne prouve que le personnage pylien *ki5Iro* (An 192.15) et le personnage cnoisien *kidaro* (E 842.3) aient porté le même nom⁴⁰; etc. Parmi les cas douteux, on rangera aussi les noms propres *di5Imeo*[à Cnossos et *didamao* à Pylos (Xa 184), dont rien ne garantit qu'ils se correspondent, même abstraction faite du suffixe⁴¹. Le seul cas où une ressemblance de hasard paraisse exclue, à cause de la singularité de la forme du mot, est celui de *5Ipu₂razo* sur deux tablettes de Cnossos (V 479.1; Dw 1173) et de *dapu₂razo* sur l'amphore d'Éleusis, noms de personnes; cependant, si l'on admet, en évoquant hom. Οὐκαλέγων⁴² qu' un sobriquet puisse être tiré, occasionnellement d'un participe et si l'on identifie *-pu₂razo*, comme il est tentant, à *φυλάσσω*, il demeure possible que les premiers termes des composés en cause soient différents (p. ex. Δυσ-φυλάσσω «mauvais gardien» / Δα-φυλάσσω «bon gardien»).

2.^o) Incontestable existence de doublets graphiques avec *5I* et avec *da* pour le nom de l' «intendant» (§ 1); c'est, en définitive, sur ce mot que repose la lecture *da₂* de *5I*. S'il apparaît qu'elle est, pour ce mot, la seule possible, elle pourra être transportée dans d'autres mots du dossier; mais elle ne pourra l'être dans *5Iwoupi*, *wi5Iwoijō*, etc. Et on sera acculé à admettre, en dehors de toute justification plausible (tant du point de vue du syllabaire B dans son ensemble que du point de vue du phonétisme grec) l'existence d'un signe syllabique dont le vocalisme est flottant entre *a* et *o*. Si, au contraire, une alternance *-δα-* / *-δο-* peut se justifier dans le cas de ce mot particulier (et éventuellement dans le cas, peut-être comparable, de *di5Imeo*[| *didamao* (à supposer qu'on parte de Δι(ν)δμ-), la lecture *du* du signe *5I* pourra être considérée comme acquise.

§ 10. Discussion sur le nom de l'«intendant».

Une solution a déjà été proposée, que nous avons seulement à préciser. Elle est suggérée, en premier lieu, par les doublets γυνή et (béot.) βᾶνᾶ du nom de la «femme», à quoi on peut peut-être

⁴⁰ Exempli gratia (mais cf. note 2), il pourrait s'agir de noms aussi différents que *Κίνδολος et Σχίδαρος.

⁴¹ Le premier *pourrait*, si *5I* vaut *δο*, dériver du nom grec des «jumeaux», mais aussi bien relever de l'onomastique préhellénique comme Δίδυμα en Ionie, Δίνδυμον en Phrygie, etc.

⁴² Sur quoi, cf. J. Wackernagel, *Vorlesungen* II, p. 261.

continuer à joindre $\mu\nu\acute{\alpha}\omicron\mu\alpha\iota$, si on y voit $*\beta\nu\alpha\omicron\mu\alpha\iota$ ⁴³; dans le thème $*g^wn\bar{a}-$, lorsqu'il se développe une voyelle d'appui à l'intérieur du groupe initial, elle se présente selon les parlers, soit avec le timbre α (normal devant n), soit avec le timbre υ (coloration due à la labiovélaire précédente, qui est ensuite délabialisée); les conditions dans lesquelles, dans d'autres mots, apparaît cette coloration υ se laissent souvent malaisément déterminer, à ceci près qu'on constate toujours le voisinage immédiat d'une consonne labiovélaire (en incluant sous cette rubrique la spirante i. e. $*\vartheta_3$) ou d'une consonne labiale⁴⁴. On aurait donc affaire: soit à $\delta\alpha\mu\alpha\rho\tau-$ s'opposant à $\delta\upsilon\mu\alpha\rho\tau-$, avec voyelles d'appui de timbres différents (comme pour $\beta\alpha\nu\acute{\alpha}$ et $\gamma\upsilon\nu\acute{\eta}$); soit encore (comme pour $\mu\nu\acute{\alpha}\omicron\mu\alpha\iota$ et $\gamma\upsilon\nu\acute{\eta}$), si l'on se rappelle que $-da-ma-$ peut être une notation de $-\delta\mu\alpha-$, à $\delta\mu\alpha\rho\tau-$ (sans voyelle d'appui) s'opposant à $\delta\upsilon\mu\alpha\rho\tau-$ (avec voyelle d'appui υ).

On pourra objecter que, dans cette position précise ($\acute{\epsilon}\delta\acute{\alpha}\mu\eta\nu$, $\acute{\alpha}\delta\acute{\alpha}\mu\alpha\varsigma$, etc.), jamais les dialectes grecs historiques n'ont d'exemple de voyelle d'appui υ . Cette objection ne saurait être décisive. Mais peut-être est-elle évitable si l'on cherche dans une direction un peu différente l'explication des formes mycéniennes.

On connaît sporadiquement (notamment en lesbien) des cas de passage de \omicron à υ devant μ ($\acute{\upsilon}\mu\omicron\iota\omicron\varsigma = \text{att. } \delta\mu\omicron\iota\omicron\varsigma$, etc.). On pourrait, dès lors, songer, à des doublets $*dom-ar-t-$ (d'où $\delta\upsilon\mu\alpha\rho\tau-$) et $*dm-ar-t-$ (avec ou sans développement d'une voyelle d'appui α).

Il nous paraît, présentement, impossible de faire, pour la graphie *dama*, un choix sûr entre les lectures $\delta\alpha\mu\alpha\rho\tau-$ et $\delta\mu\alpha\rho\tau-$; impossible aussi de faire, pour la graphie *51ma*, un choix sûr entre les étymologies $*d^om-ar-t-$ et $*dom-ar-t-$. Mais il apparaît, en tout cas, pour une forme $*\delta\upsilon\mu\alpha\rho\tau-$, assez de possibilités d'explication, pour lever raisonnablement les derniers doutes, accrochés à ce mot, sur la valeur $\delta\upsilon$ du signe 51.

Paris XIV

35, boulevard Fourdan

Janvier 1957

MICHEL LEJEUNE

⁴³ Rappelons que $\mu\nu\acute{\alpha}\omicron\mu\alpha\iota$ a été naguère rattaché à $*mn-\bar{a}-$ par E. Benveniste (*Festschrift Debrunner* [1954], p. 13-18), et récemment à $*dm-\bar{a}-$ par R. Ambrosini (*Rendic. dei Lincei*, X [1955] p. 62-74).

⁴⁴ Cf., dans la deuxième édition [1955] de notre *Traité de Phonétique Grecque*, les indications données p. 37 (et notes 1, 2), p. 162 note 3, p. 180, p. 315, p. 316.